

Bonne année 2014 à tous.

Elle commence sur les chapeaux de roues avec une bande d'adolescents qui nous convoque à l'élaboration, à la créativité, à la surprise et à l'engagement...

Mais de quoi, viennent ils nous parler à travers ce petit vent de folie qui vient mettre son grain de sel dans une période de « re-construction » de l'unité 2...

Ils viennent peut être nous dire qu'il est temps de se poser pour repenser leurs besoins au milieu d'une organisation qu'on aimerait roder...

Ils viennent peut être nous dire que notre société connaît une période de turbulence intense qui ne les épargne pas.

Je vous donne à découvrir le résumé de l'intervention d'un chef de service (pas fatigué), **Xavier Bouchereau**, lors du dernier congrès de Psychasoc en octobre 2013, auquel j'ai assisté et dont j'attends la version finale : L'acte éducatif: une pratique du déséquilibre ?

(Ce texte fera l'objet d'un travail en réunion d'équipe des ateliers, de l'internat et de La Fabrik)

*L'acte éducatif est par essence une pratique engageante. Si la relation en est le préalable, elle n'est jamais acquise. Elle réclame son lot d'imprévus et de prises de risques. Encore faut-il que le professionnel abandonne, au moins partiellement, la position de savoir à laquelle la société le convoque, et accepte d'emprunter les voies d'une connaissance toujours unique du sujet et de ses inventions.*

*Mais comment occuper cet espace d'expérience ouvert par la relation, où l'acte éducatif, par les liens qu'il noue, par ce qu'il réveille en l'autre, prend constamment à revers le professionnel qui en est l'auteur, le bouscule, renverse ses certitudes et ses repères. (**Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence...**)*

*Nous nous interrogerons donc sur comment passer **d'une pratique en déséquilibre**, dont l'inquiétante instabilité peut figer l'acte éducatif dans la répétition du même, à **une pratique du déséquilibre** que l'institution autorise et dont le professionnel se saisit comme d'une condition du mouvement vers d'autres possibles.*

Le travail social, le métier d'éducateur connaît des changements, des transformations et des mutations...

Même si nous avons des raisons d'être inquiets, notre vigilance collective et permanente peut être la garantie de laisser naître un possible.

Chaque époque connaît ses zones de turbulences, ses intempéries et ses possibles... souvent, je me demande si c'était plus facile pour nos aînés.

Si c'était plus facile pour Fernand Deligny, pour Stanislas Tomkiewitch, Janus Korzack, Maud Mannoni, Célestin Freinet, Jean Oury...

Un jour, Joseph Rouzel dans un échange autour du travail engagé par l'équipe de l'IME Vert Pré et celle de La Fabrik, à travers notamment des textes que nous avons rédigé, m'a écrit que tout cela était digne du plus grand Baroque...

Je lui avais demandé ce que cela voulait dire...

Sa réponse fut la suivante « **Baroque**, comme Bach, comme la grande musique française du XVIIe, Marin Marais, Lully,

Delalande. Tous ces musiciens, peintres, architectes (etc) qui bricolent le passage d'une époque à une autre. Les petites mains de la culture, qui décousent le tissu social et refont les coutures... »

Alors bricolons le passage d'une époque à une autre, décousons le tissu social et refaisons ensemble les coutures...

Katia Jeudy  
Chef de Service Educatif

Xavier Bouchereau : Dernières publications: Les non dits du travail social - Pratiques, polémiques, éthique aux éditions Eres, 2012; "Penser ensemble...ou disparaître", ASH , septembre 2012; "Adolescents limites: réinventons nos pratiques", ASH , novembre 2009; "Pour une éthique de l'implication", ASH , janvier 2009. Je tiens également une chronique sur la Web radio d'ETSUP que j'ai intitulé "Vers une éthique de l'implication..."